

visualiser les péripéties, ne s'accorde aucune digression. C'est à peine si l'on s'aperçoit que le comptable qui note tout sur un calepin, y compris ses rapports amoureux, que l'obsédé qui a le visage traversé de douleurs, sont un peu trop caricaturaux. Les chapitres d'efforts physiques ou de plaisir musical sont très bien ressentis. Les décors, au contraire, sont bien

observés de l'extérieur. Les enchaînements, la perception en relief de certains actes sont adroitement menés. Si bien qu'un lecteur en scène pourrait trouver dans ces pages, la matière et la forme d'un excellent film. Un film violent qui refuserait le sang et le sexe pour créer une mythologie urbaine qui ne soit plus celle des marginaux. ■

repensa à ce direct du gauche, si durement reçu, malgré le casque protecteur, il s'en voulait tant de n'avoir pas su le prévenir ! Son estomac se contracta au souvenir de la douleur remontant dans sa mâchoire, de sa respiration brusquement difficile, de ses jambes soudain un peu molles. A huit jours seulement de sa rencontre avec Hollinger, il manquait encore de vigilance, de concentration.

Il devait la chasser à tout pris cette peur nouvelle qui nouait les muscles de sa gorge « Je me fais des idées, dit-il. Une fois de plus, je serai le plus fort. » Depuis quelque temps, il prenait l'habitude de parler seul.

Il s'assit sur son lit, reprit ses jumelles, se rapprocha du carreau de sa fenêtre. Viola ne tarderait plus à rentrer chez elle maintenant.

Lentement, il observa le mur qui lui faisait face, de l'autre côté de la cour intérieure. Il examina les fenêtres du rez-de-chaussée, du premier, puis du second étage, toutes à guillotine, châs-

sis baissés, stores verts souvent à moitié levés, encore éteintes, trois par trois, en ce début de soirée. Il distinguait les restes de peinture rouge, taches sombres qui achevaient de s'effacer sur les murs de briques, inanimés. Personne ne se montrait sur les balcons de ferraille, dans l'angle, à gauche, plates-formes nués, reliées entre elles par des échelles, des marches métalliques d'escaliers extérieurs, vides, rouillés. L'unique tache de vie se dessinait au quatrième, sur le côté droit. La lumière brûlait, là, dans la chambre de Paula et Judith Schwartz, ni l'une ni l'autre ne sortaient plus jamais. Busch, le commis, venait leur apporter leur nourriture, deux fois par semaine, le mardi et le samedi. Maxime se souvint les avoir croisées, un matin de septembre, dans le couloir, devant la loge de la concierge. Judith, la plus âgée, soixante-quinze ans au moins, s'appuyait sur une canne, sa sœur la soutenait, elle avançait pas à pas, tremblante. Elle souffrait, disait-on, d'un cancer au cerveau.

## Extrait

# 118, rue Terminale

Maxime et Viola - Mardi 1<sup>er</sup> novembre

Maxime, seul dans sa chambre, le visage presque collé contre sa vitre du quatrième étage, hésita.

Devait-il rester ainsi à guetter, dans le noir ? Il se savait invisible de l'extérieur, parfaitement protégé par la nuit tombée, par son store aux trois quarts

baissés, mais ce soir, il n'en pouvait plus de fatigue. Il se redressa, dans l'obscurité, ses jumelles à la main. Il ne parvenait pas à oublier le test-match disputé deux heures plus tôt, en fin d'entraînement. Cinq reprises de trois minutes, en pleine incertitude des coups à venir, dans les conditions réelles d'un vrai combat. Une fois de plus, il

# Le "nouveau philosophe" n'est pas un "nouveau romancier"

Jean-Michel Maulpoix

C'est un gros roman, lu sans peine comme un polar intelligent entre huit heures du soir et deux heures du matin. B.H.L. n'a pas fait les choses à moitié. Il a mis la dose, en bouillant jeune philosophe, l'esprit toujours fructifiant, l'imaginaire mobile, la plume en éveil, avec le souci de tenir brillamment la distance et de faire ses preuves : coup d'es-sai, coup de maître ?

**Bernard-Henri Lévy**  
*Le Diable en tête*  
Grasset éd., 504 p.

S'agit-il vraiment d'une métamorphose ? La chrysalide de la « nouvelle philosophie » laisserait-elle s'échapper un « nouveau romancier » ? On en doute. Plus que la pensée, la fiction

Pourtant, elle nous reste étrangère : c'est plus simple que ça la vie, plus humble et moins spectaculaire...

## Cinq parties cinq personnages

Le roman se divise en cinq parties, tels les actes d'une tragédie. Cinq personnages prennent la parole tour à tour à propos de son héros. Tantôt leurs témoignages se recourent, tan-

te, le suspense s'accroît au fil des pages.

## La mère de Benjamin

Le premier témoignage est celui de la mère de Benjamin et il nous est livré par son journal intime. Le deuxième est celui d'« oncle Jean », le beau-père, ancien résistant devenu parlementaire de renom. Le troisième se présente sous forme de lettres qu'une étudiante juive, séduite par le héros, adresse à sa sœur jumelle. Le quatrième est celui d'un avocat retors, et le cinquième celui de Benjamin lui-même qui met un point final à son aventure. Journal, interrogatoire, lettres, témoignage, confession, forment la substance de ce roman composite et semblent se succéder des instruments optiques de portée différente, appliqués

maoïste, guerrillero, il adhère tour à tour à toutes les modes du siècle et il est la victime de toutes ses désillusions, de sorte que sa vie lui apparaît comme un « énorme, fondamental malentendu ». Thème cher aux « nouveaux philosophes » que cet ébouli des grandes espérances ! Si cher et galvaudé qu'il trouve sans peine à se fondre ici avec le romanesque le plus simplifié, celui du thriller, du roman d'espionnage ou d'amour. L'aboutissement de la carrière commerciale de la « nouvelle philosophie » est là, dans un subtil usage de la fiction la plus ordinaire à des fins prétendument exploratoires. Nouveau média, le roman autorise la remise en jeu de thèmes déjà courus ainsi que leur banalisation définitive.

## Un autoportrait

B.-H. L. ne manque pas de signer au passage son autoportrait en écrivain tragique : « Tandis qu'il nous exposait son affaire, il y avait sur son visage, dans ses yeux pâles bordés de cernes, dans ses longues mains fines et frémissantes de pianiste, dans la manière qu'il avait, tout en parlant, de rejeter sans arrêt ses longs cheveux d'Indien en arrière, quelque chose de fiévreux, presque de fervent, dont je doute fort. auoi qu'il en soit. au ce

# Le "nouveau philosophe" n'est pas un "nouveau romancier"

Jean-Michel Maulpoix

C'est un gros roman, lu sans peine comme un polar intelligent entre huit heures du soir et deux heures du matin. B.-H.L. n'a pas fait les choses à moitié. Il a mis la dose, en bouillant jeune philosophe, l'esprit toujours fructifiant, l'imaginaire mobile, la plume en éveil, avec le souci de tenir brillamment la distance et de faire ses preuves : coup d'essai, coup de maître ?

**Bernard-Henri Lévy**  
*Le Diable en tête*  
Grasset éd., 504 p.

S'agit-il vraiment d'une métamorphose ? La chrysalide de la « nouvelle philosophie » laisserait-elle s'échapper un « nouveau romancier » ? On en doute. Plus que la pensée, la fiction n'était-elle pas depuis longtemps la pente naturelle de ce jeune homme ?

Rapidement résumée, l'intrigue répond à ces questions. Ce roman se présente comme une enquête à propos d'un dénommé Benjamin C., un de ces personnages obscurs, troubles et éphémères dont la figure fait brusquement la Une de l'actualité après que des bombes ont explosé quelque part ou que des coups de feu ont été échangés entre terroristes et policiers... On le suit depuis sa naissance, en 1942, dans une famille bourgeoise,

## Jusqu'à Jérusalem

jusqu'à Jérusalem où l'auteur l'a rencontré de nos jours. Entre temps, on traverse à sa suite l'Occupation, l'Amérique des années cinquante, Mai 68 et Beyrouth. Rien n'y échappe : la devise de Benjamin pourrait être celle de son père, collaborateur moloire : « Je suis partout », partout où ça se passe, partout où l'histoire fait du bruit. Benjamin est notre contemporain, son histoire nous raconte notre demi-siècle et le confesse.

Pourtant, elle nous reste étrangère : c'est plus simple que ça la vie, plus humble et moins spectaculaire...

## Cinq parties cinq personnages

Le roman se divise en cinq parties, tels les actes d'une tragédie. Cinq personnages prennent la parole tour à tour à propos de son héros. Tantôt leurs témoignages se recoupent, tantôt ils divergent ou s'opposent, car chaque narrateur fut lié de si près au sort de Benjamin qu'il s'applique souvent à cacher la vérité. L'élucidation est

lente, le suspense s'accroît au fil des pages.

## La mère de Benjamin

Le premier témoignage est celui de la mère de Benjamin et il nous est livré par son journal intime. Le deuxième est celui d'« oncle Jean », le beau-père, ancien résistant devenu parlementaire de renom. Le troisième se présente sous forme de lettres qu'une étudiante juive, séduite par le héros, adresse à sa sœur jumelle. Le quatrième est celui d'un avocat retors, et le cinquième celui de Benjamin lui-même qui met un point final à son aventure. Journal, interrogatoire, lettres, témoignage, confession, forment la substance de ce roman composite et semblent se succéder des instruments optiques de portée différente, appliqués à scruter la même créature.

L'itinéraire de Benjamin est exemplaire : grand séducteur, bohémien littéraire, blouson doré, terroriste,

maoïste, guerillero, il adhère tour à tour à toutes les modes du siècle et il est la victime de toutes ses désillusions, de sorte que sa vie lui apparaît comme un « énorme, fondamental malentendu ». Thème cher aux « nouveaux philosophes » que cet éboulement des grandes espérances ! Si cher et galvaudé qu'il trouve sans peine à se fondre ici avec le romanesque le plus simplifié, celui du thriller, du roman d'espionnage ou d'amour. L'aboutissement de la carrière commerciale de la « nouvelle philosophie » est là, dans un subtil usage de la fiction la plus ordinaire à des fins prétendument exploratoires. Nouveau média, le roman autorise la remise en jeu de thèmes déjà courus ainsi que leur banalisation définitive.

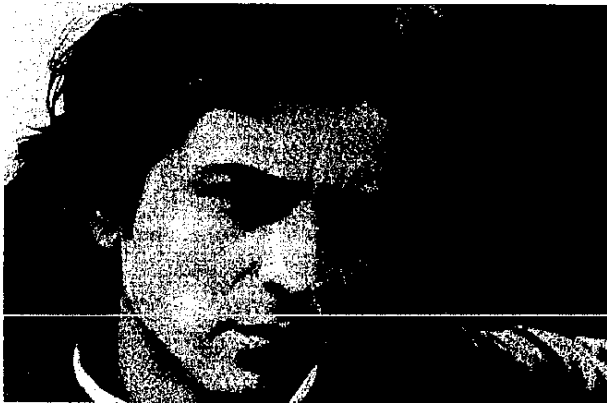
## Un autoportrait

B.-H. L. ne manque pas de signer au passage son autoportrait en écrivain tragique : « Tandis qu'il nous exposait son affaire, il y avait sur son visage, dans ses yeux pâles bordés de cernes, dans ses longues mains fines et frémissantes de pianiste, dans la manière qu'il avait, tout en parlant, de rejeter sans arrêt ses longs cheveux d'Indien en arrière, quelque chose de fiévreux, presque de fervent, dont je doute fort, quoi qu'il en soit, que ce puisse être l'expression d'un truqueur ou d'un cabot. » Il nous décrit également le bureau d'Althusser, rue d'Ulm, comme « une sorte de Pompéi de l'es-

## Une écriture honnête

prit pétrifié par un cataclysme secret ». Son roman abonde en références littéraires. La philosophie le dérange et le pervertit : elle voudrait à tout prix rendre le romanesque intelligent, alors que cela n'est possible que là où celui-ci s'émancipe justement de tout discours parasite.

Une écriture honnête, efficace, mais sans risques, conduit l'ensemble : on n'y rencontre pas la langue, toujours assujettie. L'écrivain attendu ne paraît pas, il ne s'aventure pas. Trop mondain, trop « séculier », le « nouveau philosophe » l'occulte.



La Quinzaine Littéraire 1. 10. 1984